

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

MESSE DE MINUIT

Noël sous le regard de Joseph

Vous savez que le Pape François a promulgué une année dédiée à saint Joseph, qui a commencé le 8 décembre dernier et qui s'achèvera le 8 décembre prochain. Dans ce contexte, je vous propose de contempler aujourd'hui le mystère de la Nativité avec les yeux, avec le regard de Joseph. Et cela, si vous le voulez, à partir de la fresque de la Nativité de Giotto dans la chapelle des Scrovegni à Padoue.

Dans cette fresque, Joseph est au premier plan parce que, en effet, il joue un rôle décisif. Il tient lieu, non pas tant de père mais du Père. Il ne tient pas lieu de père humain mais il tient lieu du Père qui est aux cieux. Joseph, en ce sens, pourrait fort bien être désigné comme étant « le vicaire du Père », celui qui tient lieu du Père. C'est lui qui, conjuguant le sens civique, en se conformant à l'ordre de recensement émanant de César Auguste, et l'obéissance au dessein divin selon lequel il convenait que Jésus fût reconnu comme le fils de David, c'est donc lui, Joseph, qui conduisit Marie et l'enfant qu'elle portait à Bethléem, précisément la cité de David. C'est lui Joseph qui, expérimentant que le Verbe est venu parmi les siens et que les siens n'ont pas reçu, devant l'affichage complet de l'hôtellerie, trouva l'étable de Bethléem comme le lieu de fortune le moins inapproprié pour l'accouchement de l'enfant. Oui, dans la fresque de Giotto, Joseph est au premier plan.

Mais Joseph n'est pas au centre de la scène. Joseph est bien là. Giotto met en valeur sa présence, alors que Joseph est souvent absent dans les Nativités. Mais Joseph se tient volontairement en retrait. Il sait que ce mystère le dépasse assurément. Le centre, le cœur de la scène, c'est Jésus et c'est Marie. Qui plus est, Joseph tourne curieusement le dos à Marie allongée qui prodigue ses soins à l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Il se tient de dos comme Moïse devant la théophanie du Sinaï. Joseph se tient encore de dos parce qu'il sait qu'il y a un lien ineffable entre Marie et Jésus et il ne veut pas, en quelque sorte,

profaner cette intimité sacrée par quelque regard indiscret. Joseph n'a sans doute pas l'art de la formule comme Jean-Baptiste : « il faut qu'il croisse et que je diminue », mais il comprend qu'il faudra que l'enfant grandisse et que lui diminue et s'efface, ce qui est le secret de l'éducation.

Il n'est pas vrai, comme j'ai pu le lire dans certains commentaires, que dans la fresque de Giotto, Joseph déprimait à l'écart. Non, Joseph ne boude pas dans un coin ! Son expression est paisible. Il est assis à même la terre et est assoupi. Ses yeux sont clos car son regard est porté vers l'intérieur. Joseph, nous dit saint Matthieu, est celui qui considère par devers lui ce qu'il doit accomplir comme homme juste. C'est là qu'il met en œuvre ces deux traits, qui lui sont caractéristiques selon Benoît XVI : sa faculté de percevoir le divin et sa capacité de discernement. A l'instar de Marie, Joseph « conserve avec soin toutes ses choses les méditant en son cœur. » A supposer qu'il dorme, nous savons tous que le sommeil de Joseph est paradoxal car c'est un sommeil de vigilance. Joseph, en s'endormant se met en état de recevoir des instructions en songe puisque, en effet, l'ange l'instruit toujours en songe. Et peut-être déjà l'ange du Seigneur l'avertit de fuir en Egypte.

Contemplons ce mystère de Noël avec le regard intérieur de Joseph !

25 12 2020

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement.

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@croix-glorieuse.org